

# L'observation des surfaces planétaires

Autor(en): **Antonini, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 37

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-900544>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'observation des surfaces planétaires

Par E. ANTONINI, Genève

Un article de M. le Dr Du Martheray, publié dans le No. 28 d'«Orion», traitait de la question des dessins planétaires, et donnait aux débutants d'excellents conseils techniques. Il se terminait par ces mots: «Mais l'observateur courageux trouve à sa peine deux sortes de récompenses: celles de l'artiste, c'est à dire des réussites qui peuvent le mener parfois à la maîtrise de son art; puis celles de l'explorateur, c'est à dire la vision de certains spectacles grandioses dont il peut dire qu'il a été jusqu'ici le seul témoin sur terre. Et toutes deux sont un grand réconfort aux tristesses de ce monde!»

Combien cela est vrai! Toutefois, certains lecteurs auront peut-être souri à l'évocation des joies de l'explorateur: ils auront pensé qu'on ne peut guère parler d'exploration lorsqu'il s'agit d'observer de minimes détails à peine visibles sur un disque qui paraît lui-même toujours minuscule aux néophytes.

Il n'y a cependant là aucune exagération, et l'œil peut réellement «explorer» la surface martienne ou jovienne et y faire de véritables découvertes, à la condition d'être exercé et de savoir regarder.

C'est ce côté de la question, cette éducation de l'œil, que je voudrais succinctement évoquer aujourd'hui, en complément de l'article précité.

Tout d'abord, et cela M. de la Palice l'aurait dit aussi bien que moi, pour perfectionner sa vision télescopique, il faut beaucoup observer. Mais il y a observations et observations! Celui qui se contente d'admirer le spectacle qui lui est offert, de le contempler comme on le fait d'un beau paysage terrestre, celui-là ne progresse guère. Il ne voit que peu de détails, toujours les mêmes, et finit par se lasser, persuadé que l'instrument utilisé est insuffisant ou que sa vue est mauvaise.

*Pour progresser, il faut s'efforcer, chaque fois, de faire un dessin, même si ce dernier, dans les débuts, n'est qu'une «caricature» selon le terme du Dr Du Martheray. Le dessin, en effet, vous oblige à regarder avec plus d'attention, d'abord pour situer à leur place exacte tous les détails, ensuite pour chercher à se rendre compte de la forme de ces derniers. Il arrive aussi qu'après avoir dessiné tout ce qui a pu être aisément aperçu, on constate qu'une grande partie du disque est encore vide de détails; on s'efforce alors de découvrir quelque chose dans cette région de la planète pour compléter son dessin, et cet effort est en général finalement récompensé: on a ainsi appris qu'un supplément de patience et d'attention permettent de voir des objets nouveaux et plus faibles, inaperçus jusque là.*

Il y aurait lieu ensuite de comparer ses propres dessins avec ceux d'un bon observateur, pour se rendre compte de ce qu'il y

avait effectivement à voir et à dessiner ce jour-là sur la surface de la planète, compte tenu éventuellement de la différence d'ouverture des instruments utilisés. Cette comparaison est souvent fort utile, presque nécessaire, et source de progrès.

Malheureusement, beaucoup de personnes renoncent à exécuter des dessins, ou bien parce que, disent-elles, elles ne savent pas dessiner, ou bien parce que leurs premiers croquis les ayant déçues, elles se croient incapables de parvenir jamais à les améliorer. Cependant, il ne faut pas oublier qu'*au début, le dessin ne doit pas être fait pour lui-même, mais dans l'unique but d'exercer l'œil à la vision télescopique*, de le forcer à mieux voir.

Il faut ensuite apprendre à connaître sa planète. Je m'explique: il ne s'agit pas seulement de regarder de nombreux dessins de Jupiter publiés dans des livres d'astronomie, ou d'apprendre par cœur les excellentes cartes de Mars d'Antoniadi, non, j'entends par là qu'il faut s'instruire de la zénographie ou de l'aréographie l'œil à la lunette. Et ceci est une œuvre de longue haleine, spécialement lorsqu'il s'agit de Mars, dont les oppositions nous montrent chaque fois le disque sous un angle différent.

Mais quand vous aurez vu une fois, parce que l'image était spécialement nette ce soir-là ou que Mars était très rapproché, un fin détail jamais aperçu auparavant, vous le reverrez souvent par la suite, même si l'image est moins bonne ou plus petite, parce que vous le connaîtrez désormais, que vous saurez où le chercher et sous quel aspect il se présente à votre œil.

C'est ainsi qu'à chaque opposition, vous enrichirez votre bagage de nouveaux détails aréographiques.

Sur Jupiter, dont l'aspect change constamment, cet apprentissage doit se refaire chaque année, mais la rotation rapide de cette planète permet heureusement de passer en revue en quelques soirs toute sa surface, ce qui n'est pas le cas pour Mars.

Un troisième point est la qualité de l'image: chacun sait qu'il est bien rare qu'une planète se présente à l'oculaire sous la forme d'un disque nettement délimité, renfermant une foule de détails stables et constamment visibles. En général, l'image est agitée, trouble, avec quelques instants soudains de calme et de netteté: il faut savoir profiter de ces moments, et ce n'est pas facile, car ils sont courts! Je me souviens d'avoir eu un soir, alors que je faisais mes débuts dans l'observation martienne, une vision magnifique qui se maintint pendant cinq bonnes minutes: j'étais tellement ébahi et c'était si beau que je restai bouche bée à contempler ce spectacle sans rien noter sur mon croquis: ce furent cinq minutes de perdues, et que je ne retrouvai évidemment plus!

La faute que l'on commet généralement, à côté de celle que je viens de citer, lorsqu'un moment de calme survient, c'est de vouloir regarder partout à la fois, alors qu'il faut se contenter de fixer une petite région, pour noter rapidement sur son dessin tout ce qu'on y a vu, en réservant pour les accalmies suivantes les autres régions de la planète. En opérant de cette façon, et en s'armant

de patience, on réussit parfois, même par images assez agitées, un aussi bon dessin que lorsque l'image est calme et que l'attention est moins concentrée parce que l'observation est plus facile.

Ces quelques remarques pourront, je l'espère, rendre service à ceux que tente l'observation planétaire, délaissée un peu dans tous les pays d'Europe ces dernières années, probablement parce que la guerre a empêché la formation des jeunes destinés à combler les vides et à assurer la permanence.

De nombreuses personnes qui admiraient Saturne pour la première fois dans une lunette m'ont dit l'émotion que leur procurait cette vision directe, bien qu'elles eussent déjà souvent contemplé des photographies de cette merveille céleste.

Je puis certifier au lecteur que l'observation d'un «paysage» martien ou jovien, pour un œil quelque peu exercé, est tout aussi émouvante.

---

## L'évolution d'une machine à tailler les miroirs chez l'amateur

Par Mr. l'Abbé M. DAISOMONT, Ostende

Le microbe de l'amateurisme d'Astronomie envahit souvent celui qui a pu admirer à *l'œil nu* les beautés de la voûte céleste brillant avec toute la splendeur des astres. Pour mieux voir, l'amateur débutant se procure bien vite un petit *réfracteur*; il le construit même quelques fois bien simplement avec un verre de besicles comme objectif, ou il transforme une vieille lunette de marine avec objectif achromatique, en petit instrument assez efficace. Voulant toujours posséder un instrument plus grand, mais souvent limité dans ses moyens financiers, il se tourne vers le *télescope réflecteur*. Apprenant que l'on peut fabriquer soi-même un télescope Newtonien assez grand, et cela à peu de frais, il se met au travail, en consultant un ouvrage très pratique comme celui de M. Hans Rohr, et en se faisant membre d'une association d'amateurs qui ont plus d'expérience que lui. Surtout si l'amateur se sent bricoleur-né et a une véritable dextérité dans les doigts, il se lance avec enthousiasme dans la taille de son premier miroir. Parfois il réussit facilement et d'emblée; parfois il se trouve devant des résultats déplorables. Le microbe envahit quelques fois complètement l'organisme, et l'on taille de nombreux miroirs avec une réelle réussite et on acquiert l'habileté du professionnel. Ce stade devient parfois psychologiquement dangereux, car il arrive que ceux qui commencent s'imaginent facilement que la Science et la Technique commencent avec eux. Cette mentalité fait le plus grand tort, parce que l'on oublie ou l'on dédaigne l'expérience de ceux qui depuis trois siècles nous ont précédés. D'un autre côté, puisque, comme on l'a dit, «la loi du moindre effort régit le